

L'avenir climatique. Quel temps ferons-nous ?

Jean-Marc Jancovici

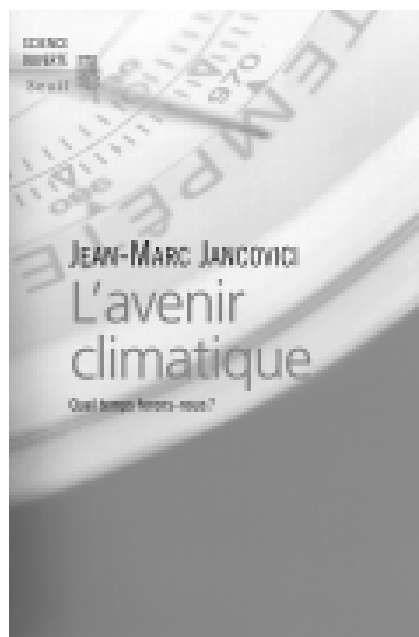
Jean-Marc Jancovici développe ici des thèmes qu'il n'avait fait qu'aborder avec Hervé Le Treut dans le petit livre *L'effet de serre* (Flammarion, collection « Dominos », 2001). L'auteur, ancien élève de Polytechnique, est ingénieur-conseil. Il intervient auprès de grandes entreprises ou de l'État sur les problèmes d'énergie et sur les questions liées à l'effet de serre.

Son ouvrage va beaucoup plus loin que la simple description habituelle de l'effet de serre et des prévisions des experts du Giec : pluridisciplinaire, il aborde tous les thèmes connexes (financiers, politiques, écologiques, énergétiques) d'un point de vue qui se veut objectif et sans a priori. Et il pose les grandes questions : « Doit-on réduire les émissions de gaz à effet de serre ? » et « Comment faire ? ».

Les deux premières parties sont assez classiques : explications de l'accroissement de l'effet de serre, prévisions des modèles climatiques, changements climatiques attendus, risques encourus et implications pour les populations. Tout cela avec une approche scientifique qui ne masque pas les multiples incertitudes sur l'intensité et la localisation des phénomènes prévus.

Une troisième partie, « Qui est responsable ? », fait le point sur les émissions anthropiques de gaz à effet de serre (GES), leur évolution au cours de l'histoire, les pays responsables, les secteurs d'activité incriminés. On apprend ainsi qu'un habitant des États-Unis émet près de trois fois plus de GES qu'un Français, mais aussi qu'un Français consomme actuellement trois fois plus d'énergie qu'en 1960. L'auteur se demande au passage si l'Américain actuel est neuf fois plus heureux qu'un Français de 1960 ! Tous les secteurs d'activité sont passés en revue : énergie, transports, chauffage, industrie... Par exemple, pour l'agriculture française, plus du tiers de ses émissions de GES proviennent de l'usage des engrais (dégazage de N₂O) et plus du tiers du méthane émis provient des ruminants. La production d'un kilo de bœuf ou de

mouton dégagerait autant de GES qu'une voiture roulant pendant cent kilomètres et dix fois plus que la production d'un kilo de porc ou de poulet ! Remarquons au passage que la question du méthane d'origine agricole est rarement approfondie dans la littérature : les ruminants domestiques produisent-ils vraiment plus de méthane que les ruminants sauvages qu'ils ont remplacés ? Et les rizières sont-elles beaucoup plus « polluantes » que les anciennes zones humides désormais drainées ?



Ndlr : cet ouvrage a obtenu le prix Roberval 2002, dans la catégorie « Prix grand public ».

La dernière partie est particulièrement intéressante et inhabituelle pour ce genre d'ouvrage : « Dans quel monde voulons-nous vivre ? ». L'auteur, après avoir évoqué les risques de désordres mondiaux liés au changement climatique, constate que le principe de précaution exige une importante réduction des émissions de GES. C'est surtout le domaine de l'énergie au sens large qui est abordé, puisque c'est le principal émetteur de GES. Le bilan est inquiétant : avec une croissance annuelle de la consommation mondiale d'énergie de 2 %, les réserves prouvées et espérées de com-

bustibles fossiles seraient épuisées en une centaine d'années et la concentration atmosphérique en CO₂ serait de l'ordre de 2 000 ppm en 2100, sept fois plus que la concentration préindustrielle et deux fois plus que dans le scénario le plus pessimiste du Giec. L'auteur calcule que les énergies renouvelables, pourtant indispensables, ne pourront pas produire autant d'énergie que les combustibles fossiles. Il pointe également le fait que le nucléaire classique n'a pas d'avenir, puisque les réserves d'uranium ne sont pas plus importantes que celles de combustibles fossiles. Seule la surgénération nucléaire semble viable, voire la fusion nucléaire (dont la faisabilité n'est pas démontrée).

J.-M. Jancovici termine en plaçant les citoyens et les politiques devant leurs responsabilités. La probabilité importante de futurs désordres mondiaux dus au changement climatique (et à l'épuisement des combustibles fossiles) exige un débat public et des décisions rapides, principalement pour réduire fortement les dépenses énergétiques, développer les énergies renouvelables et, sans doute, utiliser la surgénération nucléaire.

Cet ouvrage, unique en son genre, était nécessaire dans la profusion actuelle de documents et d'articles sur le réchauffement du climat. Son approche scientifique et son interdisciplinarité suscitent l'intérêt du lecteur ; il pose des questions essentielles sur l'avenir de l'humanité et mérite de toucher un public aussi large que possible. Seule critique : il manque un index à ce livre. Il est donc parfois un peu long de retrouver certaines informations précises, d'autant que l'ouvrage, assez touffu, peut les aborder en différents endroits.

Jean-Louis Vallée

*L'avenir climatique.
Quel temps ferons-nous ?*

Par Jean-Marc Jancovici.
Éditions du Seuil.
Paris, 2002, 292 p.